

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 39

Artikel: Quelques souverains
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181967>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

caprice de la nature, est noir, très noir, c'est vrai, et capable d'en donner, et d'en guérir aussi. Il a l'éclat sombre des vieilles glaces de Venise, et rien n'égale sa merveilleuse transparence, lorsque les premiers rayons du soleil viennent animer ses bords en reflétant la sombre verdure des sapins, le feuillage vaporeux de l'érable, la teinte douce des roseaux, ondoyant au moindre souffle. L'Hôtel-des-Bains, quelques chalets épars se mirent aussi dans ses eaux profondes. Puis, sur les ^{vastes} pentes et pour animer le tableau, des vaches paissent tranquillement, tandis que la chèvre ^{maline} et plus audacieuse semble collée au rocher qu'elle frappe de son pied agile et sûr.

Quant à la route qui vous amène dans ce ravissant coin de pays, je suis aussi de l'avis qu'elle est fort bien entretenue pour une route de montagne; mais mon impression diffère de celle de M. L. M.: ses gracieux aspects nous ont tous enchantés; à chaque pas, c'est un nouveau tableau qui s'offre à la vue du voyageur.

Par ce qui précède, je ne me flatte pas de convaincre personne, je ne l'essaie même pas; mais à ceux qui ne connaissent pas encore le lac Noir, je dirai: Allez et voyez.

S.-C. W.

Production agricole du canton de Vaud.

Les relevés des récoltes adressés chaque année au bureau de statistique du Département de l'agriculture et du commerce seraient de la plus grande utilité pour le pays, s'ils arrivaient en temps utile; malheureusement, nombre de communes envoient le plus tard possible les renseignements qui leur sont demandés à ce sujet, ce qui retarde indéfiniment les récapitulations des districts.

Quoi qu'il en soit, les données suivantes sur la production agricole de notre canton en 1871 ont quelque intérêt encore et peuvent donner lieu à de curieux rapprochements avec les résultats présumés des récoltes de cette année.

Le terrain agricole du canton de Vaud est d'environ 272,600 hectares, dont 5,600 pour les vignes, 58,000, prairies, jardins, 73,000, champs, 68,000, bois, 12,000, pâturages et 56,000, estivages.

La vigne a produit 57 millions de pots, dont le prix à la vendange était évalué à 22,300,000 fr.

Les foins, 6 millions de quintaux, valant 18,900,000 francs.

Les céréales, 243,800 sacs de froment, 80,200 de seigle et messel, 160,900 d'orge et avoine, ensemble 13,800,000 fr.

Les pommes de terre 715,000 sacs, évalués 3,540,000 fr.

Les bois, 60,000 moules et 50,000 fagots, environ 2,450,000 fr.

Les arbres fruitiers, 1,000,000 de fr.

Les abeilles, 4,200 ruches, produisant 330,000 francs.

Le tabac a peu près autant.

Les légumes farineux (pois, lentilles, fèves, maïs, poisettes, haricots), 237,000 fr.

Le lin et le chanvre, peut-être 230,000 fr., et autant pour les plantes oléagineuses (colza, navette).

En ajoutant les produits du bétail (fromages, beurre, laitage), celui des volailles, œufs, des légumes, on arrive à un chiffre total de près de 75 millions de francs, soit une moyenne de 250 francs par hectare; c'est un cinquième de plus que celle de la France, qui était de 100 francs par hectare en 1847 et de 200 en 1867.

Une particularité curieuse à noter en 1871, pour notre canton, c'est, pour la première fois, la récolte de 3,000 pots de vin blanc à Moudon et de 55 quintaux de tabac à La Sarraz et Eclépens. En revanche, cette dernière culture, ainsi que celle du houblon, paraît être abandonnée dans le district d'Aigle.

Alex. M.

Un triste accident est arrivé cette semaine sur les Monts de Pully. Une petite fille s'était amusée à recueillir des baies de belladone, qu'elle apportait à la maison dans l'intention d'en faire de l'encre. Son frère, âgé de deux ans et demi, trouvant sous sa main ces petits fruits, qui ressemblent de fort près à la cerise, en mangea quelques-uns. Chose étonnante, la mère même en goûta. Parmi les nombreux membres de la famille, aucun ne connaissait cette plante vénéneuse. Le petit garçon ne tarda pas à ressentir des douleurs aiguës, dont les symptômes étaient des plus alarmants; sa pupille, largement dilatée, ne laissait aucun doute sur l'effet de la belladone, et malgré des soins empressés et assidus, le pauvre enfant expira, le lendemain, après de cruelles souffrances.

Ne serait-ce point ici le lieu d'exprimer le désir de voir enseigner dans nos écoles primaires quelques notions de botanique, ou du moins faire connaître aux enfants les diverses plantes vénéneuses de notre pays. Dans les promenades récréatives que nos écoles font pendant l'été, le maître, accompagné de ses élèves, pourrait facilement atteindre ce but, et, par quelques instructions à la fois simples et intéressantes, contribuer à éviter des accidents qu'on a malheureusement trop souvent à déplorer.

Quelques souverains

peints par M. THIERS.

Pendant que les Parisiens, étroitement assiégés, étaient isolés du reste du monde, M. Thiers voyageait par monts et par vaux, et, comme un Mithridate bourgeois, allait chercher dans toute l'Europe des amis pour la France, sinon des ennemis pour la Prusse. Jusqu'à aujourd'hui, on ne connaissait guère ce qui s'était passé dans cette visite aux têtes couronnées; on ne savait pas même comment l'ambassadeur français avait été accueilli par elles dans la situation désespérée où son pays se débattait.

Un journal français vient enfin de publier une conversation de M. Thiers, qui nous donne à ce sujet d'intéressants détails, dont nous extrayons une partie pour nos lecteurs. C'est celle dans la-

quelle M. Thiers passe en revue quelques souverains, et met en lumière leur caractère et leur politique :

L'empereur François-Joseph. — « Je fus bien reçu de l'empereur François-Joseph, disait M. Thiers, et je m'attendais à cet accueil, ayant été à peu près le seul en France qui eût prédit que, si on défaisait l'Autriche, qui n'inquiétait personne, on allait faire une Prusse compacte, menaçante et irrésistible. »

Le czar Alexandre. — « A St-Petersbourg, l'accueil qui m'attendait ne fut pas moins bienveillant. Le czar me dit tout de suite qu'on se méprenait étrangement quand on lui supposait des projets d'agrandissement et de conquête. — Ce qui me manque, me disait-il, ce ne sont pas les territoires, j'en ai trop, et je n'ai pas assez d'hommes; sur beaucoup de points, la population fait défaut. Pourquoi ferais-je la guerre? Pour ajouter au prix du sang versé, en diminuant mon capital d'hommes (qui n'est pas suffisant tel qu'il est), des provinces nouvelles à celles que j'ai déjà? Ce serait une politique insensée, qui ressemblerait, sous un autre point de vue, à celle de l'empereur Napoléon III.

« Le czar, ajoutait M. Thiers, n'était pas forcé de me dire toute la vérité; cependant, d'après ce que je vis et ce que j'entendis autour de moi, j'ai la conviction qu'il était sincère, et j'ai de nouvelles raisons de croire que ses idées ne se sont pas modifiées. »

L'empereur Guillaume. — On parla ensuite de l'empereur Guillaume I^{er} et du roi Victor-Emmanuel: « L'empereur d'Allemagne, reprit M. Thiers, a une très grande qualité, et très rare chez un souverain. Quand il a fait choix d'un homme dont le talent, l'habileté peuvent lui être utiles, il lui est constamment fidèle et il le conserve au prix des plus grands sacrifices, qui, pour les rois et les empereurs, sont les sacrifices d'amour-propre. L'empereur Guillaume supporte avec un calme stoïque et une patience à toute épreuve la mauvaise humeur, les paroles aigres et même les rebuffades de son premier ministre. Il souffre évidemment de cet état de choses, mais il sait que ce premier ministre lui est indispensable, et il cède, il oublie les écarts de tempérament, les défauts de caractère; il ne se souvient plus que des services rendus, et il pense aux services qu'on pourra lui rendre.

Victor-Emmanuel. — « Quant au roi Victor-Emmanuel, celui-là est un homme. Personne encore, continua M. Thiers, ne l'a jugé à sa valeur. On l'a représenté comme une sorte d'officier de garnison, grand chasseur de chamois, grand coureur d'aventures, une sorte de Roger-Bontemps couronné. Prenez-y garde, ce Roger-Bontemps est le prince le plus fin, le plus habile et le plus politique de l'Europe. Tant qu'a vécu M. de Cavour, on lui a attribué tout l'honneur de la politique italienne; cependant, il est plus que probable que le roi était un collaborateur très actif et très intelligent de M. de Cavour; seulement, il ne s'en vantait pas.

« Il laissait à celui-ci tout l'honneur, pourvu qu'il

eût tout le profit. Depuis que M. de Cavour a disparu de la scène, rien n'a été changé; la politique italienne est restée, après la mort du grand ministre, ce qu'elle était pendant sa vie, c'est-à-dire persévérante dans son but et surtout très habile. Victor-Emmanuel mène tout, tient les rênes de la politique intérieure et de la politique extérieure, et il n'a l'air de s'occuper de rien, ce qui est le comble de l'habileté. Patient et résolu, il épie l'occasion et la saisit par la nuque. On s'étonne que tout lui ait réussi, même ses défaites: c'est qu'il poursuivait une idée, c'est qu'il avait une politique visible, palpable, nationale, dans un temps où les autres gouvernements n'en avaient aucune. Aussi qu'est-il arrivé? Il a mangé l'artichaut jusqu'à la dernière feuille. Parti de Turin, il est à Rome. On peut, selon l'opinion qu'on a, juger diversement son installation dans la ville des papes, mais c'est une puérité de croire qu'on l'en fera sortir. »

Enfin, M. Thiers, parlant des Italiens, ajouta que si un peuple l'avait trompé, c'était celui-là.

Il avoua qu'il ne le croyait pas aussi sage, aussi préparé à la pratique de la liberté, et qu'il fut bien surpris qu'après tant de secousses dans la Péninsule, il s'y soit trouvé un parti conservateur assez fort, assez compact pour y maintenir l'équilibre.

Nous parcourions l'autre jour, chez un libraire, *l'Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par Joanne, et nous tombâmes par hasard sur un chapitre intitulé: « Sciences et arts. — Instruction publique, etc. », dans lequel M. Joanne nous dit, en parlant des écoles de la Suisse, cette incroyable bêtise:

« Sur les 2,627,428 enfants reçus dans ces écoles, 922,820 enfants, ou plus d'un tiers, y sont à titre gratuit.

« Près de 600,000 enfants restent encore complètement privés d'instruction, et beaucoup de ceux qui figurent sur les listes de l'école, n'y allant que pendant deux ou trois mois de la mauvaise saison, oublient l'été ce qu'ils ont appris l'hiver. C'est parmi ces enfants, abandonnés à l'ignorance, que se recrutent plus tard les malfaiteurs. »

La Suisse ne comptant que 2,750,000 âmes de population, il résulte de ce qui précède qu'elle est entièrement peuplée d'enfants.

Et que dites-vous de ces 600,000 enfants privés d'instruction, qu'on nous représente comme une pépinière de malfaiteurs?... Il faut avouer que les étrangers qui n'ont d'autres renseignements que ceux-là doivent se faire une singulière idée de notre pays.

Le Guide-Joanne a eu au moins quatre ou cinq éditions; il y a donc plusieurs années qu'il répand ces absurdités. On lit au bas du titre de l'ouvrage: « Droit de traduction réservé. » Hélas! nous ne demandons pas mieux!

M. Joanne nous gratifie, en outre, de quelques amabilités. « Les Suisses, dit-il, ne sont pas sans